Festival d' Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Lubaina Himid
Artiste visuelle

Attendre ensemble
Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière
Du vendredi 6 novembre au dimanche 20 décembre

A Fashionable Marriage
Musée d'Art Moderne de Paris
Du vendredi 23 octobre 2026
au dimanche 10 janvier 2027

Contacts presse
01 53 45 17 13

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com

Artiste visuelle invitée de l'édition 2026 du Festival d'Automne, la britannique Lubaina Himid est l'une des voix majeures de l'art contemporain actuel. Figure de proue du British Black Arts Movement dans les années 1980, elle s'est forgée, depuis le milieu des années 2010, une renommée internationale grâce à ses représentations saisissantes des thèmes de la race, du féminisme et de la mémoire culturelle. « Je me considère comme une peintre et militante culturelle », déclare-t-elle. Son exposition, conçue en collaboration avec l'artiste et chercheuse Magda Stawarska, signe le retour du Festival d'Automne à la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière.

Vous vivez à Preston, une ville du nord de l'Angleterre. Pourquoi vivez-vous et travaillez-vous dans cette ville ?

Lubaina Himid : Preston se trouve non loin de Manchester et de Liverpool. J'y suis arrivée il y a trente-cinq ans et j'y vis toujours. J'étais venue pour enseigner au département d'art de l'université, mais j'ai aussi des liens avec cette partie du pays. La famille de ma mère est originaire de Blackpool, une petite ville côtière de la région. Pendant mon enfance, je venais ici chaque Noël et chaque été depuis Londres. J'ai toujours eu un attachement particulier pour cette région et m'y installer ne m'effrayait pas. Bien sûr, il n'y a pas beaucoup de stimulations extérieures, mais c'est aussi ce que j'apprécie : on peut travailler de longues heures. J'ai finalement installé mon atelier ici et j'ai enseigné pendant plus de trente ans à l'école d'art. Mais curieusement, pour la moitié de ma famille, c'était de toute façon chez nous.

Pour vous définir, vous avez utilisé cette expression de « diasporic optimist », soit optimiste issue de la diaspora.

Je suis définitivement une optimiste, sinon je ne ferais pas les choses comme je les fais. Je sais que je peux y arriver parce que j'ai une vision globale de ma place dans le monde. J'appartiens à cette immense communauté de personnes qui, malgré elles, ont quitté leur pays d'origine pour s'installer ailleurs. Je fais également partie de ces gens qui ont fui un environnement ressenti comme dangereux. Moi aussi, je suis venue d'ailleurs pour m'installer ici parce qu'il y avait des opportunités. Je n'avais que quatre mois lorsque mon père africain est décédé à Zanzibar et que ma mère anglaise se sentait en quelque sorte en danger, car la personne qu'elle connaissait avait disparu. La famille de mon père lui a alors proposé soit de rester, soit de m'emmener, soit de me laisser pour qu'elle puisse recommencer sa vie en Grande-Bretagne. En m'emmenant elle ne m'a évidemment pas demandé mon avis – , elle m'a retiré d'un endroit où j'avais ma place. Et j'ai ensuite passé ma vie à créer des opportunités, à faire en sorte que les choses fonctionnent et à essayer de trouver ma place. Je me sens donc appartenir à tout un groupe de personnes qui peuvent voir et vivre le monde de manière fluide, plutôt que de considérer l'appartenance à la diaspora noire comme quelque chose de négatif. Je vis cela comme une chose perpétuellement intéressante.

Un aspect de votre pratique – qui englobe la gravure, la sculpture, la peinture, l'installation et les œuvres sonores – peut être défini comme une proposition pour renouveler la peinture d'histoire

J'essaie de faire de la peinture un espace où il n'y a pas de frontières entre l'histoire, le présent et l'avenir. Je la conçois comme un lieu réel où nous pouvons vivre nos vies, un lieu où nous pouvons interagir et dialoguer. Ainsi, lorsque je réalise une peinture d'histoire, je m'imagine être au cœur de cet événement, de cette série d'événements ou de cette époque. Je me demande : en quoi serais-je différente ? Je continuerais à manger, à tomber amoureuse, à avoir peur de certaines choses. J'essaie également d'engager une conversation avec les personnes qui se trouvent en face de mes peintures. J'aime qu'elles puissent comprendre pourquoi nous sommes ici, dans cet endroit, mais aussi qu'elles puissent prendre des décisions sur la manière dont nous pourrions passer à la prochaine étape de nos vies. Il s'agit de comprendre tout ce que les visiteuses et visiteurs apportent au sein de cet espace partagé. Ils et elles apportent leurs divorces, leurs danses, leurs façons de se nourrir, les erreurs du passé dans cet espace, avec les miens. Je le vois comme une vaste cacophonie de vies qui se rencontrent.

Je ne veux pas que mon travail soit énigmatique ou qu'il soit nécessaire d'avoir une solide formation artistique – ni même aucune formation d'ailleurs – pour l'apprécier. Mais si vous en avez une, vous l'apportez avec vous face à l'œuvre, et c'est très bien aussi. Plutôt que simplement la regarder et l'admirer, il s'agit de la ressentir, de s'y plonger, et de réfléchir à la manière dont nous pouvons sortir d'une telle situation ou la changer d'une manière ou d'une autre.

Depuis quelques années, vous collaborez avec Magda Stawarska, qui conçoit avec vous ce projet pour le Festival d'Automne. Comment travaillez-vous ensemble ?

Nous nous fréquentons professionnellement depuis près de vingt ans. Nous nous sommes rencontrées parce que je voulais faire de la sérigraphie et qu'elle m'y a encouragée. À l'époque, elle m'a demandé de participer à l'une des œuvres sonores qu'elle réalisait. J'ai été absolument époustouflée par les possibilités offertes par la pratique du son. C'est ainsi que tout a commencé. Nos récentes collaborations ont vraiment renforcé notre conviction que travailler ensemble faisait avancer à la fois son travail et le mien. Nous menons chacune une pratique artistique distincte, mais celles-ci nourrissent notre travail collaboratif qui, à son tour, nourrit nos pratiques individuelles.

Votre exposition à la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière s'intitule *Attendre ensemble*. Pouvez-vous nous dire ce que vous avez ressenti en visitant ce lieu ?

L'intérieur de la Chapelle ressemble à une petite ville. Mais son architecture offre une grande liberté. Nous avons alors compris les différentes couches et histoires de ceux et celles qui avaient fréquenté ce lieu, notamment que ce qui aurait dû être un espace de recueillement, d'espoir et de paix avait en réalité été un champ de bataille marqué

par le pouvoir et le contrôle. Dans cet endroit, chacun réfléchit nécessairement aux définitions de la maladie qui peuvent être utilisées contre les femmes en particulier, mais aussi contre toutes sortes de gens, et à la manière dont les hiérarchies peuvent être maintenues en décidant qui est malade et qui ne l'est pas. Penser au nombre de personnes passées par la Chapelle au fil des siècles est tout simplement vertigineux.

Propos recueillis et traduits par Clément Dirié, décembre 2025

Arts visuels

Lubaina Himid avec Magda Stawarska
Attendre ensemble

Attendre ensemble

Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière	6 novembre - 20 décembre
Vernissage public 5 novembre, 18h	Mer. au dim. 13h à 19h. Plèce sonore inactive, mer au sam. entre 14h30 et 15h30 (messe) Entrée libre. Accès gratuit sans réservation Vernissage public le jeudi 5 novembre, 18h

Commissariat Clément Dirié.

Commande du Festival d'Automne à Paris, 2026.
Exposition présentée en collaboration avec la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière/AP-HP Sorbonne Université.

En parallèle des expositions
Programme détaillé des rencontres, conférences et événements sur festival-automne.com
Jeudi 10 décembre à 19h, rencontre entre Lubaina Himid et Griselda Pollock animée par Clément Dirié

Avec le soutien de Sylvie Winckler et de Philippe Chiambaretta / PCA-STREAM.

Œuvre présentée

Lubaina Himid avec Magda Stawarska
Attendre ensemble, 2026
Installation composée de 100 chaises peintes, d'une pièce sonore en boucle et d'une installation textile, dimensions variables. Courtesy des artistes et des galeries Hollybush Gardens, Londres, Greene Naftali, New York, et Yamamoto Keiko Rochaix, Londres.
Avec notamment les voix de Fiona Abades-Barclay (catalan), Elisabetta Bunaiuto (italien), Carla Chammas arabe), Joyce Cronin (irlandais), Nella Franco (espagnol, Venezuela), Anna Júlía Friðbjörnsdóttir (islandais), Laura Green (russe), Kristina Guczoghy (hongrois), Derin Guzel(turc), Lubaina Himid (anglais), Navdeep Kaur (pendjabi), Souraya Talal Kreidieh (arabe), Joan Mateus (allemand, espagnol et portugais), Helen Marten (néerlandais), Vera Marten (ukrainien), Naomi McLatchie (catalan), Lisa Milroy (français), Yuki Miyake (japonais), Elia Mourtzanou (grec), Heather Mullander Ross (anglais, accent écossais), Stephanie O'Donnell (croate), Halya Plekan (ukrainien), susan pui san lok (cantonais), Dorothy Price (allemand), Monika Senz (allemand), Sheng-Ping Lo (mandarin), Shixuan Luan (mandarin), Malin Stahl (suédois), Magda Stawarska (polonais), Ecaterina Stefanescu (roumain), Bengi Unsal (turc), Mélanie Vandenbrouck (French), Amber Yang (taïwanais) et Nikhitah Abraham (indien).

Signant le retour du Festival d'Automne à la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, Lubaina Himid propose, en collaboration avec Magda Stawarska, une installation inédite à l'échelle du bâtiment. Réunissant peintures, son, textiles et gravures, son projet relie grande histoire et destins individuels autour du thème universel de l'attente.

Depuis le milieu des années 1980, Lubaina Himid (1954, Tanzanie) déploie une œuvre polymorphe, sensible et située dont les principaux axes de recherche sont le genre du portrait et comment le renouveler à l'époque contemporaine, la relecture de l'histoire de l'art (britannique), la mise en avant d'expériences diasporiques, la question de l'appartenance et la représentation d'histoires et de figures culturelles négligées – notamment noires et féminines –, porteuses d'un pouvoir émancipateur.

Dans sa pratique, elle articule pensée critique, récits de soi et recherches iconographiques, notamment autour de l'histoire des textiles et motifs comme objets transnationaux. L'architecture y tient également une grande place, l'artiste s'interrogeant par exemple : « Dans quel genre de bâtiments les femmes aimeraient-elles vivre et travailler ? Nous a-t-on jamais posé la question ? ». Figuratives et précisément élaborées, ses œuvres sont tout à la fois accessibles et chargées d'une réflexion profonde sur le potentiel transformateur de l'art.

Depuis la fin des années 2010, elle collabore régulièrement avec Magda Stawarska (1976, Pologne), dont l'œuvre explore les résonances entre mémoire, lieu et introspection par le biais de paysages sonores et de dispositifs « d'écoute intérieure ». Ensemble, elles réalisent des installations multimédias où l'écoute, l'imaginaire et le déplacement du public dans l'espace sont centraux.

À la Salpêtrière, en dialogue avec l'architecture classique monumentale du lieu et ses multiples strates historiques, Lubaina Himid et Magda Stawarska proposent une « salle d'attente » peuplée de présences, de voix et de récits à écouter, déchiffrer et auxquels s'identifier. Où attendre, et entendre, ensemble.

Contacts presse

Festival d'Automne
Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Musée d'Art Moderne de Paris
Maud Ohana
01 53 67 40 51
maud.ohana@paris.fr

Marianne Haffen
marianne.haffen@paris.fr

Arts visuels

Lubaina Himid
A Fashionable Marriage

A Fashionable Marriager	
Musée d'Art Moderne de Paris	23 oct - 10 janvier
	Mar. au dim. 10h à 18h Jeu. 31 déc. 10 à 17h Fermé les 20, 21, 22 oct. 25 déc. et 1er jan. Entrée libre.
	Œuvre présentée au sein des collections permanentes

Artiste Lubaina Himid,
Commissariat Odile Burluraux et Clément Dirié

Exposition présentée en collaboration avec le Musée d'Art Moderne de Paris et Paris Musées

En parallèle, le Musée d'Art Moderne de Paris présente *A Fashionable Marriage* (1986), œuvre clé des débuts de Lubaina Himid au sein du British Black Arts Movement. Quarante ans après sa création, cette installation demeure emblématique de sa pratique en raison de l'articulation précise entre relecture de l'histoire de l'art – ici, la tradition satirique anglaise à la William Hogarth dont les personnages de l'œuvre sont inspirés – et commentaire contemporain sur l'état de la société britannique.

Depuis le milieu des années 1980, Lubaina Himid (1954, Tanzanie) déploie une œuvre polymorphe, sensible et située dont les principaux axes de recherche sont le genre du portrait et comment le renouveler à l'époque contemporaine, la relecture de l'histoire de l'art (britannique), la mise en avant d'expériences diasporiques, la question de l'appartenance et la représentation d'histoires et de figures culturelles négligées – notamment noires et féminines –, porteuses d'un pouvoir émancipateur.

Dans sa pratique, elle articule pensée critique, récits de soi et recherches iconographiques, notamment autour de l'histoire des textiles et motifs comme objets transnationaux. L'architecture y tient également une grande place, l'artiste s'interrogeant par exemple : « Dans quel genre de bâtiments les femmes aimeraient-elles vivre et travailler ? Nous a-t-on jamais posé la question ? ». Figuratives et précisément élaborées, ses œuvres sont tout à la fois accessibles et chargées d'une réflexion profonde sur le potentiel transformateur de l'art.

Œuvre présentée

Lubaina Himid
A Fashionable Marriage, 1986
Bois, gants en caoutchouc, peinture acrylique,journaux, colle, plastique, papier, papier de soie, papier d'aluminium, panier en osier, livres,carton, toile, métal, son, dimensions variables Courtesy de l'artiste et des galeries Hollybush Gardens, Londres, et Greene Naftali, New York.
Depuis sa première présentation à la Penton-ville Gallery de Londres en 1986, A Fashionable Marriage a été notamment exposé à la Tate Liverpool, Liverpool, 2014 ; à Nottingham Contemporary, Nottingham, 2017 ; à la Tate Modern, Londres, 2021 ; au Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, 2022 ; à l'UCCA Center for Contemporary Art, Beijing, 2025 ; et au Centro Cultural de Belém / Museu de Arte Contemporânea, Lisbonne, 2026.

Contacts presse

Festival d'Automne
Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Musée d'Art Moderne de Paris
Maud Ohana
01 53 67 40 51
maud.ohana@paris.fr

Marianne Haffen
marianne.haffen@paris.fr

Lubaina Himid

Née en 1954 à Zanzibar, Lubaina Himid vit et travaille à Preston, en Angleterre. Figure majeure du Black British Art Movement des années 1980, elle développe une pratique multidisciplinaire mêlant peinture, installation et narration historique. Elle se considère comme une peintre et militante culturelle. Son œuvre interroge les questions de race, de féminisme et de mémoire culturelle, tout en remettant en cause les récits eurocentriques et l'héritage colonial. Lubaina Himid a reçu le Turner Prize en 2017 et fait l'objet d'une rétrospective d'envergure à la Tate Modern de Londres en 2021. Elle bénéficie d'une reconnaissance internationale et a récemment exposé au Pavillon britannique, Biennale de Venice (2026), au Kettle's Yard, Cambridge, avec Magda Stawarska (2025) ; Mudam, Luxembourg, avec Magda Stawarska (2025) ; UCCA Center for Contemporary Art, Pékin (2025) ; The FLAG Art Foundation, New York (2024) ; Sharjah Art Foundation, avec Magda Stawarska (2023) . Professeure émérite à l'université du Lancashire, elle a reçu le Maria Lassnig Prize en 2023 ainsi que le Suzanne Deal Booth/FLAG Art Foundation Prize en 2024.

Magda Stawarska

Née en 1976 à Ruda Śląska, Pologne ; vit à Preston, Angleterre. Magda Stawarska est une artiste multidisciplinaire employant le son, l'image animée, la sérigraphie et la performance pour explorer la mémoire, l'histoire et le paysage sonore urbain par le biais de dispositifs d'« écoute intérieure ». Elle a collaboré avec Lubaina Himid pour la composition sonore du pavillon anglais à la Biennale de Venise en 2026 et l'œuvre multimédia Zanzibar présentée à la Lisson Gallery (Londres) en 2026. Parmi ses expositions récentes : Kettle's Yard, Cambridge, avec Lubaina Himid (2025) ; Yamamoto Keiko Rochaix, Londres (2024) ; Sharjah Art Foundation, Sharjah, avec Lubaina Himid (2023) ; HOME, Manchester (2023 ; et Villa Arson, Nice (2023). Magda Stawarska est chercheuse associée à l'Artlab Contemporary Print Studios de l'université du Lancashire. Elle est représentée par Yamamoto Keiko Rochaix, Londres.